

« ON N'OUBLIE PAS. ON NE PARDONNE PAS »

Par Livia Garrigue

« *Vendredi soir, en l'espace de quelques minutes, Bordeaux est recouvert d'un immense nuage de fumée.* » Après avoir repris ses esprits, Jeanne, sans trop savoir ce qui l'attendait, [s'est rendue au Parc des Expositions](#) de Bordeaux « *pour aider les réfugiés climatiques* ».

On l'envoie d'abord sur l'immense parking de ce lieu de recueil improvisé. Derrière elles, ces familles évacuées ont laissé leur foyer, leurs habitudes, et tous les menus détails qui composent une vie - qui semblaient, jusqu'ici, aller de soi. Sur place, Jeanne trouve « *des gens dans une extrême précarité, effrayés, énervés, traumatisés* ».

Des papys et des mamies paumé·es. Cet enfant qui, à cause de ses troubles psy, refuse de sortir de la voiture, casque anti-bruit vissé sur les oreilles. Ceux et celles qui restent recroquevillés dans leur véhicule par peur que l'infirmier qui doit passer les voir trois fois par jour pour les dialyses ne les trouve pas.

Et puis, dans le hangar aux néons blancs, le brouhaha : « *Des chiens, des chats, des oiseaux* », ces animaux attrapés au vol avant de quitter la maison, au milieu du fatras de personnes âgées qui dorment sur des lits de camp, accrochés à leurs cannes, ces bébés calmés tant bien que mal, ou ce monsieur qui n'a pas ses médicaments.

Alors certes, concède Jeanne, « *au milieu de tout ça, il y a une lumière qui éclaire plus fort que celle des néons dans les hangars : celle de la la solidarité.* »

Mais aucun des textes publiés cette semaine n'est dupe. Aucun n'est angélique ou naïf, aucun ne célèbre, avec la fausse candeur des chaînes d'information en continu qui,

armés de bons sentiments, dépolitisent la catastrophe, minimisent le rôle des pouvoirs successifs, chroniquent les mégafeux comme des faits divers spectaculaires. Dans ce hangar, Jeanne voit « *un miroir grossissant des inégalités sociales, dont le gouvernement ne se soucie pas* ».

Dans [leur lettre](#), trois sapeurs-pompiers alertent, eux, sur leur épuisement malgré leur volontarisme, sur les manques de moyens face aux crises du XXIème siècle, sur l'inadaptation du système qui repose sur le bénévolat. Dans un [autre texte](#) (« *Sapeurs-pompiers : à quand un statut qui les protège comme ils nous protègent ?* »), certain·es alertent sur l'ignorance organisée autour des cancers professionnels. Comme pour les soignant·es aux pires moments de la crise du Covid-19, le gouvernement « *se paie de mots* ». [Diagnostic corroboré](#) par Annie Thébaud-Mony, spécialiste de la lutte contre les cancers professionnels et des risques du travail, qui demande un suivi sanitaire gratuit des victimes et travailleur·euses au contact des fumées toxiques.

Face à l'incurie et la tartuferie, Jeanne Jaeck a fait partie de ces citoyen·nes, « *qui, de bric et de broc, s'organisent parce qu'il n'y a pas (plus) le choix.* »

Mais, conclut-elle, « *peut-être que l'autogestion et la solidarité limitera les pots cassés. Mais on n'oublie pas. On ne pardonne pas* ».

Partager

